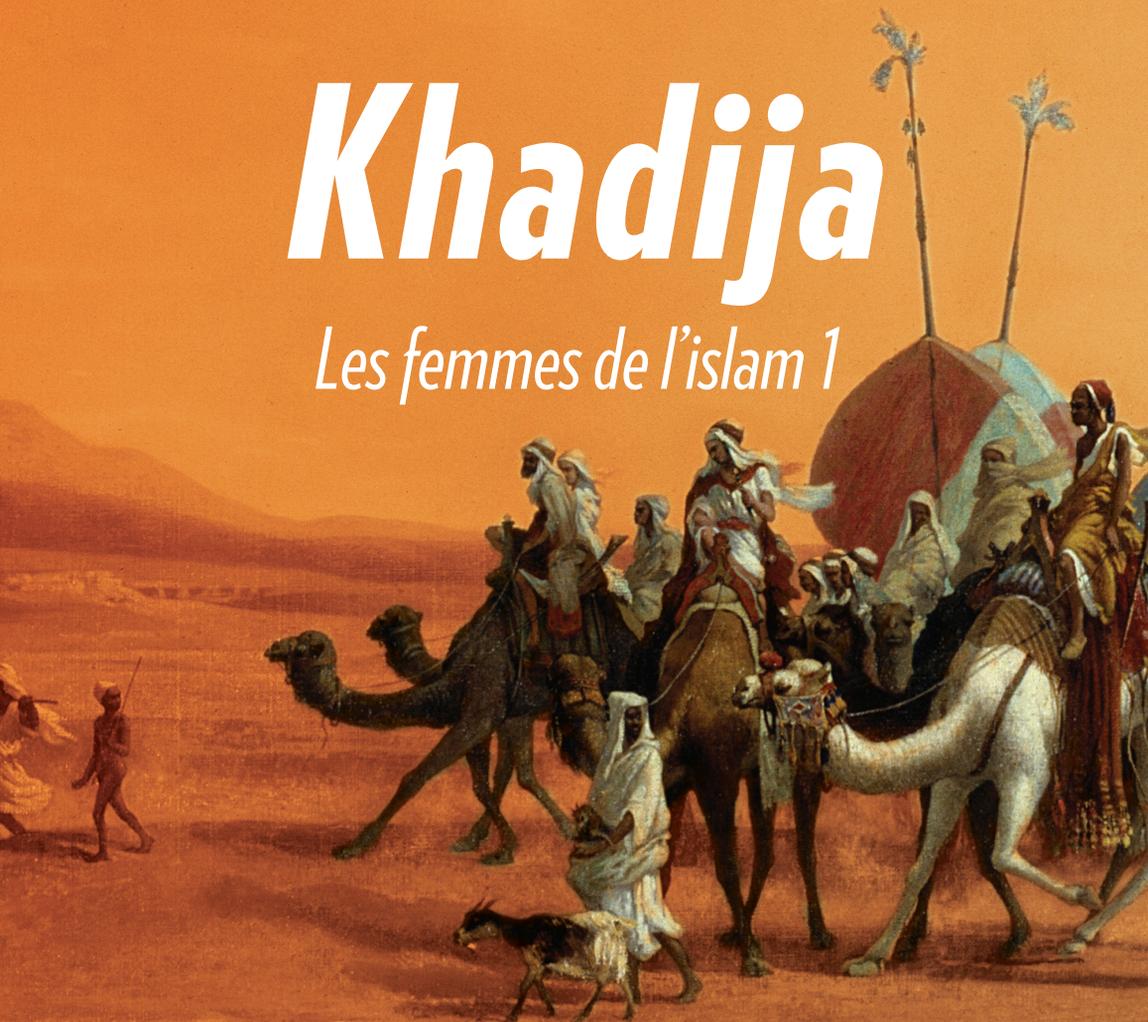


# MAREK HALTER

## *Khadija*

*Les femmes de l'islam 1*



**Roman**  
Robert Laffont

## DU MÊME AUTEUR

LE FOU ET LES ROIS  
*Prix Aujourd'hui 1976*  
(Albin Michel, 1976)

MAIS  
avec Edgar Morin  
(Oswald-Néo, 1979)

LA VIE INCERTAINE DE MARCO MAHLER  
(Albin Michel, 1979)

LA MÉMOIRE D'ABRAHAM  
*Prix du Livre Inter 1984*  
(Robert Laffont, 1983)

JÉRUSALEM  
photos Frédéric Brenner  
(Denoël, 1986)

LES FILS D'ABRAHAM  
(Robert Laffont, 1989)

JÉRUSALEM, LA POÉSIE DU PARADOXE,  
photos Ralph Lombard  
(L. & A., 1990)

UN HOMME, UN CRI  
(Robert Laffont, 1991)

LA MÉMOIRE INQUIÊTE  
(Robert Laffont, 1993)

LES FOUS DE LA PAIX  
avec Éric Laurent  
(Plon/Laffont, 1994)

LA FORCE DU BIEN  
(Robert Laffont, 1995)

*Grand prix du livre de Toulon pour l'ensemble de l'œuvre (1995)*

LE MESSIE  
(Robert Laffont, 1996)

LES MYSTÈRES DE JÉRUSALEM  
*Prix Océanes 2000*

(Robert Laffont, 1999)

LE JUDAÏSME RACONTÉ À MES FILLEULS  
(Robert Laffont, 1999)

LE VENT DES KHAZARS  
(Robert Laffont, 2001)

SARAH – La Bible au féminin\*  
(Robert Laffont, 2003)

TSIPPORA – La Bible au féminin\*\*  
(Robert Laffont, 2003)

LILAH – La Bible au féminin\*\*\*  
(Robert Laffont, 2004)

BETHSABÉE OU L'ÉLOGE DE L'ADULTÈRE  
(Pocket, inédit, 2005)

*(voir suite en fin de volume)*

MAREK HALTER

# KHADIJA

LES FEMMES DE L'ISLAM \*

*roman*



ROBERT LAFFONT

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2014  
ISBN 978-2-221-13384-2

Il ne trouva aucun mot de plus à ajouter.

Là-bas, à la porte, ils disparaissaient les uns après les autres.

Khadija passa sa langue sur ses lèvres sèches, pressa la petite bourse de sukar sous sa poitrine. Le chatolement de sa tunique lança quelques éclats dans la pénombre.

— Moi, je n'ai qu'une manière de dire ma pensée. Va selon ton cœur, Muhammad ibn 'Abdallâh. Tu peux boire de ce sukar dans du lait de chamelle avec moi ce soir. Ou tu peux suivre ton oncle. Quoi que tu choisisses, demain tu seras celui en qui la veuve bint Khowaylid a placé sa confiance.

Ces mots pétrifièrent Muhammad, comme s'il peinait à les comprendre. Le brouhaha des voix résonnait dans la ruelle derrière les murs. À présent, tous les invités avaient franchi la porte bleue, grande ouverte sur l'obscurité. La torche brandie, un esclave attendait.

Barrira entraîna Ashemou dans l'ombre de l'appentis de la cuisine et enjoignit aux servantes de s'éloigner de leur maîtresse.

Muhammad murmura :

— Saïda, je n'ai pas de mots pour conter ce qui vient en moi. Et je ne suis...

## *Khadija*

— Je sais qui tu es, l'interrompit Khadija. Je le sais plus que toi. Mais toi, tu ne connais que saïda bint Khowaylid. Celle qui boira le lait de chamelle avec toi, si ton désir le veut, t'est étrangère.

— Oui.

Muhammad souligna ce mot d'une inclinaison de la tête. Une lueur de la lampe voisine passa sur ses yeux. Khadija en fut ébranlée. Elle comprit que Kawla avait dit vrai. L'homme qu'elle avait devant elle ne savait pas mentir.

Elle se mit à trembler si fort qu'elle recula, s'appuya au tronc du tamaris avant de se laisser glisser sur le tabouret. Muhammad s'approcha vivement. Elle le retint d'une main, sans le regarder.

— Maintenant, tu dois choisir, Muhammad. En homme libre et qui ne doit rien ni à moi ni à ton oncle Abu Talib.

Il lui sembla que Muhammad mettait un temps infini à répondre. Mais peut-être cela ne dura-t-il pas plus que le vol d'un papillon ?

Il s'installa sur le tabouret en face d'elle.

— Quand je suis près de toi, saïda, je sens ta force se lier à la mienne. Elle me soutient et me pousse à être l'homme qu'Al'lat veut que je devienne. Loin de Mekka, cette force, je l'ai sentie aussi. Je suis parti sur la route du pays de Sham avec cette pensée en tête : « La saïda m'a engagé. Elle m'a vu et, au premier geste, elle m'a accordé sa confiance. » Voilà, ce que je pensais. Je croyais faire les choses par devoir envers toi. Mais hier, quand tu m'as accueilli dans cette cour, quand je me suis assis ici, sous ce tamaris, et que tu as porté les yeux sur moi...

Il se tut, laissant son geste exprimer ce qui ne pouvait l'être.

Khadija ne brisa pas le silence. Elle inclina seulement le front. Plus tard, elle raconta que, durant ce court silence, elle avait enfin perdu ses craintes. Elle avait compris qu'ils allaient s'unir, son bien-aimé Muhammad le pauvre et elle, dans la félicité de l'amour. Et pour toujours.

Quand elle put mieux respirer et être certaine que sa voix ne tremblerait pas, Khadija ordonna qu'on ferme la porte principale. Puis elle ne put se retenir de rire un peu nerveusement en demandant à Muhammad si le sukar devait se verser dans le lait avant de chauffer ou après. Il dit :

— Les Perses le versent dans le lait chaud. Mais je connais bien des manières de le goûter.

Il souriait, se mordant les lèvres, lui aussi dans la joie.

Ils s'apaisèrent le temps qu'on apporte deux gobelets brûlants de lait. Khadija lui tendit la bourse de sukar.

— C'est à toi de verser.

Au lieu de prendre la bourse, Muhammad se leva.

— Le lait est trop chaud pour être bu ici.

Debout, il hésita à peine avant de tendre la main. Khadija trembla à nouveau. La crainte lui serrait le ventre autant que le désir. Elle chuchota :

— Celui qui passe le seuil de la chambre d'une veuve ne peut être que son époux.

— J'ai choisi.

— Sous la tunique, celle que tu veux connaître n'a plus le corps des filles qui vont avec les caravanes.

— Les filles qui vont avec les caravanes ne seront pas mes épouses, Khadija bint Khowaylid. Si tu me permets de t'appeler ainsi.

Tapis dans l'ombre, Barrira et Ashemou les virent quitter le halo de lumière. La servante devant eux portait la lampe et le plateau avec les gobelets de lait brûlant. Quand ils furent devant la chambre de Khadija, ils laissèrent la servante y pénétrer et y déposer le plateau avant de ressortir. Barrira gémit. Elle venait seulement de découvrir qu'ils se tenaient par la main. Puis Muhammad referma doucement la porte derrière eux.

Barrira s'assit et pleura, inondée de bonheur, s'accrochant aux poignets d'Ashemou qui séchait ses larmes et serrait sa

## La révélation

Six jours plus tard, Waraqà fut le premier surpris de la manière dont Muhammad se confia à son épouse.

C'était le milieu de l'après-midi, au plus chaud de la journée. Chacun sommeillait dans l'ombre. Un peu plus tôt, Khadija avait été réveillée par la douleur d'Al Qasim. La lame était allée loin. Elle avait dû s'agenouiller pour la supporter sans hurler, les poings noués sur son ventre.

Comme chaque fois, cela disparut aussi brutalement que c'était venu. Khadija se releva, marcha jusqu'à une jarre. Elle y trempa un linge pour s'en mouiller le front et la nuque. Ses mains tremblaient encore. Elle resta un peu, s'appuyant au rebord de la jarre pour mieux respirer. Elle avait les paupières closes quand elle entendit le battant de la porte bleue frapper bruyamment contre le mur. Elle releva le visage. Le manteau flottant derrière lui, la bouche béante et les yeux écarquillés, son époux courait vers elle à travers la cour. Elle cria :

— Muhammad ?

Il bondit dans sa chambre, poussant des plaintes aiguës qu'elle comprit à peine.

— Sauve-moi ! Sauve-moi !

Hurlant encore, il se jeta derrière la couche tandis qu'elle appelait de nouveau :

— Muhammad ! Muhammad !

— Ahiii ! Sauve-moi !

## *Khadija*

Il arracha de ses deux mains les couvertures et s'y roula en boule comme un animal pétrifié. Khadija s'approcha de lui, le découvrit et tenta de l'enlacer.

— Qu'y a-t-il, Muhammad ! Que t'arrive-t-il, mon époux ?

Il leva son visage déformé vers elle, la bouche tremblante.

— Un démon ! Un démon ! Il m'a pris !

Il ruisselait de sueur. Khadija se releva pour aller chercher le linge sur le rebord de la jarre. Muhammad lui enserra les jambes.

— Reste ! Reste, ne pars pas !

— Je veux...

— Reste !

Il lui agrippa les mollets de toutes ses forces. Toujours roulé en boule sur le sol, il cachait à présent son visage sous sa tunique en balbutiant :

— Il m'a pris ! Il m'a pris !

Khadija s'assit sur le bord de la couche. Elle posa les mains sur les épaules de son époux et le redressa un peu afin qu'il puisse presser son visage contre son ventre.

— Là, là, dit-elle, calme-toi.

Des mots de mère. Elle s'en rendit compte. Des mots qui firent couler en elle une paix étrange. Elle sentit la respiration et le cœur de Muhammad s'apaiser. Il frissonnait. Elle le serra encore plus contre son ventre que la douleur d'Al Qasim avait tranché un instant plus tôt. Comme elle se sentait bien, pourtant ! Elle eut envie de rire. Son époux pris par un démon ? Quelle idée folle ! Elle embrassa la tempe de Muhammad, baisa sa bouche brûlante.

— Raconte-moi, murmura-t-elle.

— Dans la grotte. Il s'est mis à faire nuit. La nuit en plein jour. Je me suis relevé. J'ai pensé tout de suite : Voilà l'œuvre d'un démon ! Et il est venu derrière moi. Il m'a attrapé aux épaules et m'a secoué. Secoué, secoué comme on secoue les oliviers pour la récolte ! Je ne le voyais pas. Mais sa force ! Pas une force d'humain. Il a dit : « Récite ! » Sa voix a résonné dans la grotte. « Récite ! » Et moi : « Quoi ? Quoi ? Que veux-tu que

je récite ? » Et lui : « Récite ! » Et il me prend encore, il me tourmente encore ! « Récite ! Récite ! » Et moi : « Mais quoi ? Ô seigneur ! Je ne sais rien ! Que pourrais-je savoir ? » Alors il me serre plus fort encore. Je pense : Je vais mourir ! Un démon m'emporte ! Mais lui, il me tient. Devant moi brillent des lettres pareilles à celles des rouleaux de mémoire. Il dit : « Lis ! » Je gémis : « Je ne sais pas lire, Seigneur ! » Il répète en me secouant : « Lis ! » Et moi j'entends les mots à lire : « Au nom de Ton Seigneur qui a créé ! Il a créé l'homme de sang coagulé ! » Lui, il me secoue encore : « Lis ! Lis ! Par Ton Seigneur très Généreux. Qui m'enseigna au moyen du calame. Il enseigna à l'homme ce qu'il ne savait pas ! » Ô, Khadija, protège-moi, je deviens fou ! Le démon m'a fait parler de ce que je ne sais pas ! Khadija ! Je t'en supplie, protège-moi !

Pour apaiser Muhammad, il fallut du temps. Des caresses. Du temps encore. Quand les tremblements de son époux cessèrent enfin, quand elle put lui fermer les yeux pour un peu de repos, Khadija courut prévenir le hanif.

— Cousin Waraqà, Muhammad est de retour. Il dit qu'il a été pris par le démon. Mais le démon, je ne le sens nulle part en lui.

Cette fois, le cousin Waraqà se dressa pour l'écouter. Bouillant d'impatience.

— Qu'a-t-il dit ? Quel démon ?

De son mieux, Khadija répéta chacun des mots de son époux. Quand elle se tut, on eût cru que le hanif avait oublié sa mauvaise jambe tant il sautillait d'excitation.

— Saint ! Saint ! s'écria-t-il en prenant presque la même voix que Muhammad. Par celui qui détient mon âme, Khadija, c'est le suprême Nâmus qui est venu à lui ! Celui qui est venu à Moïse ! Khadija, ton époux est notre Très Grand Prophète. Ne le laisse pas faiblir !

## Le prophète

Cette nuit-là, tout changea.

Quand Khadija revint auprès de son époux, elle le trouva tremblant, étendu sur sa couche. À son approche, il se redressa brusquement, manquant d'éteindre la flamme de la lampe.

— Que dit le hanif ? Il a senti les démons lui aussi ?

Khadija l'enlaça et le couvrit de baisers, de caresses.

— Waraqà dit : « Saint ! Saint ! » Il crie de joie. Il dit que la Loi divine est descendue sur toi, mon époux. Il dit : « Muhammad ibn 'Abdallâh est notre prophète comme Musâ a été le prophète des Juifs. Qu'il tienne bon ! Qu'il soit plein de courage. Ce ne sont pas les démons qu'il doit redouter, ce sont ceux de notre peuple sourds aux paroles que prononcera sa bouche. »

Malgré les rires de joie et les mots de Khadija, Muhammad demanda une fois encore, le front noué de rides :

— Je ne suis donc pas fou ? Les impurs ne me tordent pas la tête ?

Khadija répondit en lui baisant les mains et le front :

— Non. Waraqà dit : « C'est Djibril qui est venu battre des ailes près de ton époux et souffler l'haleine divine sur sa nuque. »

— Peut-être, mais qui me croira ?

— Moi. Moi, je te crois.

A close-up portrait of a man with a thick, dark beard and mustache, looking slightly to the right with a serious expression. He is wearing a dark jacket. The background is a textured, mottled green and brown.

Pour la première fois,  
un grand roman emporte le lecteur  
dans l'aventure extraordinaire  
de la troisième religion monothéiste.

**La naissance de l'islam, c'est d'abord l'histoire d'une femme, Khadija. La première épouse du prophète, celle qui l'aimait quand il n'était qu'un jeune caravanier, celle qui avant tous lui a dit : « Moi, je crois. »**

Veuve, belle et riche, Khadija doit se remarier pour maintenir sa place dans la société très masculine de La Mecque. Contre toute attente, elle choisit un homme pauvre et illettré, Muhammad ibn 'Abdallâh. En dix ans de bonheur, elle impose Muhammad auprès des puissants clans de La Mecque et forme avec lui un couple exceptionnel, modèle de sagesse et de modération. Mais une série de tragédies s'abat sur le pays. La peste, les inondations et la mort endeuillent la famille. Face à ces coups du destin, Khadija fait preuve d'un courage et d'une force inouïs.

La paix revenue, Muhammad s'isole dans le désert où, un jour, l'ange Gabriel lui transmet les paroles du Dieu Unique. Muhammad croit devenir fou, il a peur. Khadija, elle, pressent qu'il s'agit là d'un grand événement. Se dressant contre tous pour défendre la parole nouvelle de son bien-aimé, elle pose les fondements sur lesquels Muhammad ibn 'Abdallâh bâtira l'une des plus remarquables aventures religieuses du monde.

Marek Halter rend hommage au rôle prépondérant que les femmes ont joué à l'origine de l'islam. Œcuméniste, profondément attaché à la paix au Moyen-Orient, il lance aussi un pressant message de réconciliation en ces temps troublés par la résurgence des conflits religieux.

*Parue aux Éditions Robert Laffont, la trilogie La Bible au féminin – Sarah (2003), Tsippora (2004), Lilah (2005) – suivie de Marie (2006), s'est vendue à près de 800 000 exemplaires en France et a été traduite dans plus de vingt langues.*

21,50 € TTC FRANCE 2014 - IV



www.laffont.fr

En couverture :

À la recherche d'un campement, Caravanes de nomades et chameaux dans le désert. Peinture de Jean Joseph Bellel, 19<sup>e</sup> siècle, détail. Musée Fabre, Montpellier.

© Photo Josse / Leemage

Photo d'auteur : © Maurice Rougemont / Opale